

***Abus sexuels : la parole est aux enfants*, Marie Rose Moro en collaboration avec Odile Amblard. Paris : Bayard 2021**

Les abus sexuels sont de plus en plus fréquents et de plus en plus visibles. Les scandales se succèdent, les langues se délient et la parole se libère. Le mouvement *Me too* jette un pavé dans la mare du silence qui entoure ce phénomène. Néanmoins cette libération de la parole concerne peu les enfants.

Nombreux sont en effet les enfants abusés. Une fille sur trois est victime d'abus sexuel et un garçon sur sept en a fait l'objet. L'abus sexuel est un lourd traumatisme et relève de l'indicible c'est-à-dire impossible de signifier cet acte ignoble et d'y mettre du sens. Ces faits sont la plupart du temps produits par des membres de la famille ou de l'entourage proche de l'enfant ou de l'adolescent, compliquant davantage la mise en mots de ces atrocités. « Parler, c'est non seulement augmenter la souffrance – la sienne et celle des siens – dans un premier temps, mais c'est aussi le plus souvent s'exclure [...] » (p.66). La famille a tendance à garder les abus dans le secret, mettant la victime dans une omerta.

Si on ne peut effacer le trauma de la mémoire, la mise en récit permet de s'en distancier et de l'inscrire dans le passé. Cette parole, exprimée par des bribes éparpillées, attend, malgré tout un accusé réception. Ce livre répond à la souffrance souvent cachée des enfants et adolescents abusés. Il plaide pour le nécessaire accueil et la bienveillance des professionnels exerçant dans le domaine de l'enfance. S'adressant aussi aux parents, cet ouvrage souligne la nécessité d'une écoute attentive de l'enfant. Face aux agresseurs qui utilisent la ruse, l'emprise et le mensonge, l'enfant victime s'exprime à bas bruit, souvent par des plaintes somatiques.

A la société dans son ensemble, il invite à « changer nos représentations. Ce qui prendra du temps, mais débutons sans tarder par une large information : faisons exister ce sujet, sortons les connaissances du champ des spécialistes pour les diffuser plus largement » (p. 75).

Après cette lecture, je pense aux mots de l'écrivain haïtien Jacques Stephen Alexis, c'est un livre pour *inquiéter la dictature du silence*.

Nathanael Josselin